

Le Rhône et les Rêves

Musée d'art du Valais
Au Quatrième
du 21 mai
au 22 octobre 2017

« Avant d'être un spectacle conscient tout paysage est une expérience onirique. On ne regarde avec une passion esthétique que les paysages qu'on a d'abord vus en rêve. » Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*

Rêver du Rhône, de ses paysages poétiques. Apprivoiser son tempérament durant un voyage de 812 kilomètres. D'un monde de glaces mouvementées aux eaux calmes du Léman, des méandres des siècles passés au fleuve rectiligne actuel, mais aussi du Valais à la Camargue, l'exposition *Le Rhône et les Rêves* s'inspire du philosophe français Gaston Bachelard et de son ouvrage *L'eau et les rêves* (1942). Souvent appréhendé sous l'angle technique (Troisième Correction du Rhône, sécurité, force hydraulique, écosystèmes, etc.) ou déconsidéré au profit des montagnes qui l'entourent, le Rhône est ici présenté dans une perspective onirique à travers cinq thématiques qui suivent son cours, de sa source à son delta. Guidé par la méditation sur l'imaginaire de l'eau de Bachelard, ce parcours offre une place à la dimension poétique du fleuve.

Autour d'un ensemble de photographies de **Bertrand Stofleth** de la série *Rhodanie*, récemment acquises par le Musée d'art, sont réunies des œuvres signées notamment par **Charles-Clos Olsommer**, **Abraham Poincheval**, **Raphael Ritz** et **Marie Velardi**.

Né en 1978, **Bertrand Stofleth** vit et travaille à Lyon. Après des études universitaires en Histoire de l'art et Arts du spectacle à Lyon, il sort diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2002. Ses recherches artistiques portent sur les modes d'habitation des territoires et interrogent les paysages dans leurs usages et leurs représentations. La série *Rhodanie*, constituée entre 2007 et 2014 et dont toutes les images ont été prises à même hauteur depuis une nacelle élévatrice, retrace l'ensemble du parcours du Rhône et fait dialoguer le fleuve et ses berges, la nature encore sauvage et son caractère profondément domestiqué.

Glaces

« Le fleuve, malgré ses mille visages, reçoit une unique destinée ; sa source a la responsabilité et le mérite du cours entier. La force vient de la source (...). Le rêveur qui voit passer l'eau évoque l'origine légendaire du fleuve, la source lointaine. » Gaston Bachelard

Lieu de convergence entre la montagne, le glacier et le torrent, la source du Rhône exerce une grande fascination sur le voyageur de l'époque romantique dès la fin du 18e siècle. Les guides de voyage et les artistes invitent déjà à une rêverie autour de ses origines. Ici, le glacier du Rhône est représenté à travers trois visions de différentes époques et

techniques : dans un dessin aquarellé sur papier bleu, **Raphael Ritz** représente un petit personnage en équilibre au-dessus du lieu où jaillit le fleuve, témoin d'un vertige propre au sentiment du « sublime » des Alpes ; la gravure sur bois de **Félix Vallotton** propose un monde de glaces mouvant qui peut évoquer les entrailles de la grotte originelle autant qu'un océan déchaîné. Quant à la photographie de **Bertrand Stofleth**, elle parle d'une époque où l'admiration de la pureté se mêle à des préoccupations écologiques. Face à la glace grise et fondante, le touriste se présente en tenue de randonnée, mais sa valise à roulettes trahit la proximité de la ville – évoquant aussi l'échec symbolique du glacier, voué à disparaître d'ici les 90 prochaines années.

Raphael Ritz (1829-1894), *Rhone-Gletscher und – Quellen*, 1853, crayon graphite, aquarelle et craie grasse sur papier, inv. BA D 1406, legs des enfants de l'artiste en 1969

Félix Vallotton (1865-1925), *Glacier du Rhône*, 1892, xylographie sur papier, inv. BA 3251, achat en 2011)

Bertrand Stofleth (*1978), *Alpes, massif du Saint-Gothard, glacier du Rhône*, 2013, tirage photographique sur papier baryté Hahnemühle (1/5), inv. BA 3424, achat en 2016

Méandres

« La fraîcheur d'un paysage est une manière de le regarder. Il faut sans doute que le paysage y mette du sien, il faut qu'il tienne un peu de verdure et un peu d'eau, mais c'est à l'imagination matérielle que revient la plus longue tâche. » Gaston Bachelard

Un fleuve en liberté sinuant dans une vallée verdoyante et sauvage : ce type de représentations dépourvues de marais insalubres ou d'industries dégage une forte impression de pureté dont de nombreux artistes ont exploité la dimension contemplative. Installé à Veyras en 1912, **Charles-Clos Olsommer** représente un cours d'eau serpentine et onirique dans *La Sainte aux oiseaux* ou dans l'arrière-plan d'un autoportrait. Quant aux petites huiles sur toile de **Gérard de Palézieux**, clairement localisées dans la vallée du Rhône, elles offrent une vision d'un fleuve empreint de sérénité. L'interprétation du Bois de Finges par **Bertrand Stofleth** fait place à la dimension spirituelle du lieu : aux côtés d'un Christ en croix, le promeneur admire la formation en amande de la plaine alluviale, délaissant même son appareil photo sur le banc.

Charles-Clos Olsommer (1883-1966), *Autoportrait jeune*, s.d. (vers 1923), fusain, pastel, craie et crayon sur papier, inv. BA 742, don des enfants de l'artiste en 1977

Charles-Clos Olsommer (1883-1966), *La Sainte aux oiseaux*, s.d. (vers 1911-1913), tempera sur carton, inv. BA 1288, don des enfants de l'artiste en 1977

Gérard de Palézieux (1919-2012), *Rhône*, 1979, huile sur toile marouflée sur bois, inv. BA 3331, donation Pierre Girardet en 2014

Gérard de Palézieux (1919-2012), *Paysage de plaine et fleuve*, s.d., huile sur toile collée sur Pavatex, inv. BA 3380, Legs d'Anne-Marie Steiger-Délez, fonds Jean et Anne-Marie Steiger-Délez, en 2015

Gérard de Palézieux (1919-2012), *Paysage au bord de l'eau*, 1955, huile sur toile, inv. BA 818, achat vers 1975-1980

Raphael Ritz (1829-1894), *Vue du Rhône, de la colline et du château de Tourbillon en amont de Sion*, s.d., crayon graphite et aquarelle sur papier, inv. BA 1915, legs des enfants de l'artiste en 1969

Bertrand Stofleth (*1978), *Leuk, Umfahrungsstrasse, calvaire et belvédère sur la forêt de Finges*, 2013, tirage photographique sur papier baryté Hahnemühle (1/5), inv. BA 3425, achat en 2016

Cultures

« L'eau est l'élément le plus favorable pour illustrer les thèmes de combinaison des puissances. Elle assimile tant de substances ! Elle tire à elle tant d'essences ! » Gaston Bachelard

La Vallée du Rhône, du Haut- au Bas-Valais, évoque selon les siècles des sentiments contradictoires entre nature et industrialisation, beauté et laideur, air pur et soucis sanitaires. Au fil de son histoire, les corrections successives du Rhône visent à maîtriser son cours et diminuer les effets néfastes de ses crues : ici, l'étude à l'huile peinte par **Raphael Ritz** met en évidence les épis en maçonnerie typiques de la première correction du Rhône (1863-1894), survenue après les débordements dévastateurs de 1860.

Lorsque le Rhône rejoint le lac Léman dans un lieu surnommé la « Bataillère », ses eaux brunes et tumultueuses se mêlent à l'étendue tranquille des eaux bleues du lac, dans une sorte de combat entre deux forces naturelles. C'est là que l'exploitation de ses ressources naturelles tire avantage de son sol, comme dans la gravière de Port-Valais photographiée par **Bertrand Stofleth**.

En parallèle, l'industrie touristique y déploie des lieux de villégiature qui favorisent le rêve à travers l'idée des vacances, comme en témoigne le *Souvenir de Bouveret-Plage*, **petite boîte en faïence** au motif de Vénus moderne.

Raphael Ritz (1829-1894), *Le Rhône près de Rarogne* (étude peinte pour le tableau *Correction du Rhône près de Rarogne*), 1886, huile sur toile, inv. BA 2920, don de la succession de Pierre Darioli-Ritz en 2008

Bertrand Stofleth (*1978), *Port-Valais, route de la Plage, arrivée du Rhône au lac Léman*, 2013, tirage photographique sur papier baryté Hahnemühle (1/7), inv. BA 3426, achat en 2016

Souvenir de Bouveret-Plage, 20e siècle, boîte en faïence, Sion, Musée d'histoire du Valais, inv. MV 9023

Immersion

« Je retrouve toujours la même mélancolie devant les eaux dormantes, une mélancolie très spéciale qui a la couleur d'une mare dans une forêt humide, une mélancolie sans oppression, songeuse, lente, calme. » Gaston Bachelard

Après avoir suivi les méandres d'un fleuve parfois boueux, le lac représente un espace de purification physique et esthétique. « Fleuve au cours rapide » (selon son étymologie), le Rhône se déploie alors dans les eaux du lac Léman et invite au calme et aux loisirs, comme dans la vision lacustre de **François Bocion**. Placé en hauteur, le dessus-de-porte **anonyme** du 18e siècle provenant du Château de Loèche fait la

part belle à la baignade et à la pêche, tandis que la photographie de **Bertrand Stofleth** est traversée par un jet-ski et des promeneurs à cheval. La centrale nucléaire, installée aux abords du cours d'eau pour permettre le refroidissement de son réacteur par le Rhône, vient perturber la quiétude des eaux dormantes.

François Bocion (1828-1890), *Lac Léman près d'Yvoire*, 1884, huile sur toile, inv. BA 521, dépôt de la Fondation Gottfried Keller en 1951

Bertrand Stofleth (*1978), *Ancône, lône de l'Homme d'Armes, digues et centrale nucléaire de Cruas*, 2007, tirage photographique sur papier baryté Hahnemühle (2/5), inv. BA 3427, achat en 2016

Anonyme, *Paysage au bord de l'eau*, s.d. (vers 1760-1770), huile sur toile, inv. BA 1446, legs de la succession Maria de Riedmatten en 1987

Affluences

« L'eau du ciel, la fine pluie, la source amie et salubre donnent des leçons plus directes que toutes les eaux des mers. C'est une perversion qui a salé les mers. Le sel entrave une rêverie, la rêverie de la douceur, une des rêveries les plus matérielles et les plus naturelles qui soient. La rêverie naturelle gardera toujours un privilège à l'eau douce, à l'eau qui rafraîchit, à l'eau qui désaltère. » Gaston Bachelard

Après un voyage de 812 kilomètres, le Rhône se déverse dans la Méditerranée, faisant plonger l'eau douce dans l'eau de mer et créant des liens et des rencontres inattendues : non loin du delta du Rhône en Camargue, **Bertrand Stofleth** illustre le rendez-vous d'une masse de touristes avec des taureaux camarguais. Quant à **Marie Velardi**, elle imagine dans *Terre-Mer / Arles, Saintes-Marie-de-la-Mer*, issu de sa série Terre-Mer, le mouvement de déplacement de la ligne de trait de côte entre terre et mer, des régions d'entre-deux qui peuvent se situer périodiquement soit sous la mer soit sur terre ; l'artiste questionne ainsi les relations mouvantes et l'avenir de l'habitat dans ces territoires incertains.

Marie Velardi (*1977), *Terre-Mer (Arles, Saintes-Marie-de-la-Mer)*, 2015, crayon et aquarelle sur papier, prêt de l'hôtel du Mas de la Chapelle, Arles

Bertrand Stofleth (*1978), *Saintes-Maries-de-la-Mer, lieu-dit le Reculat, le Petit Rhône*, 2011, tirage photographique sur papier baryté Hahnemühle (1/5), inv. BA 3428, achat en 2016

Abraham Poincheval (*1972), *Bouteille*, 2017, installation, collection de l'artiste

Au mois d'août 2017, dans le cadre de la **Triennale Valais Wallis 2017** au Relais du Saint Bernard près de Martigny, l'artiste français Abraham Poincheval habitera à l'intérieur d'une bouteille géante durant plusieurs jours et en complète autonomie. Cette installation y fait écho en réunissant un dessin de la bouteille créée par l'artiste ainsi que le cheminement du fleuve sur la carte. Abraham Poincheval effectue les étapes du parcours à rebours du cours naturel du Rhône, de la Méditerranée jusqu'à sa source dans le glacier.

Bibliographie

Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves : essai sur l'imaginaire de la matière* (1942), Paris, Corti, 1997.

Ariane Devanthery, « Entre source poétique et marais insalubres. Le Rhône ambigu des guides de voyage au XIXe siècle », dans *Le Rhône, entre nature et société*, Sion, Cahiers de Vallesia, Archives de l'Etat du Valais, 2015.